HAL
open science

Idiolectalisation de l'averbe " là " et variations stylistiques chez Alain Mabanckou

Arsene A. Elongo

To cite this version:

Arsene A. Elongo. Idiolectalisation de l'averbe " là " et variations stylistiques chez Alain Mabanckou. Revue des etudes africaines, 2015, 2. hal-01169817v2

HAL Id: hal-01169817

https://auf.hal.science/hal-01169817v2

Submitted on 27 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Idiolectalisation de l'adverbe « là » et variations stylistiques chez Alain Mabanckou

Arsène Elongo
Département de langue et littérature françaises
Université Marien Ngouabi (Congo)

Résumé : *L'objet de notre article porte sur les variations stylistiques ou idiolectales du caractérisant « la » dans le discours littéraire d'A.Mabanckou. Dans cette perspective, l'objectif d'une telle étude serait de montrer que le fait stylistique analysé comme procédé grammatical, semble participer à l'élection de la variation idiolectale et à l'émergence des variétés stylistiques pour marquer la subjectivité de l'écrivain ou du sujet écrivant à travers son œuvre romanesque et pour laisser, dans son écriture, un sceau de ses choix langagiers. Pour aboutir aux résultats pertinents, nous adoptons les approches énonciatives, statistiques et pragmatiques pour justifier que la valeur sérielle d'un procédé grammatical au sein du langage littéraire tisse ses valeurs stylistiques et idiolectales en relation avec la cohésion phrastique et en rapport avec le contexte de l'énonciation.*

Mots clés : Variété, novation, expressivité, faits stylistiques, effets évocateurs

Abstract: *The purpose of our article is about stylistic or idiolectal changes characterizing "there" in literary discourse A. Mabanckou. In this perspective, the objective of such a study would be to show that the fact stylistic "there" analyzed as grammatical method seems participate in the election of idiolectal change and the emergence of stylistic varieties to mark the subjectivity the writer or writing subject through his novels and to leave in his writing, a seal of language choices. To achieve relevant results, we adopt the enunciation approaches, statistics and pragmatic to justify the serial value of a grammatical process within the literary language weaves its stylistic values and idiolectal in relation phrasal cohesion and related to the context enunciation.*

Keywords: Variety, innovation, expression, stylistic facts, Evocative effects

Introduction

Les travaux en linguistique qualifient les valeurs de l'adverbe « là » de locatives, adverbiales, démonstratives, discursives, temporelles, référentielles et familières. Cet adverbe locatif est employé comme une variation idiolectale dans les corpus littéraires et oraux. Cette particularité stylistique justifie notre choix d'aborder ce thème : *Idiolectalisation de l'adverbe « là » et variations stylistiques chez A. Mabanckou.* Cette étude est justifiée par le contexte de l'analyse stylistique et par le procédé idiolectal du locatif « là » présentant des occurrences dans les romans d'A.Mabanckou et créant des variations stylistiques avec des substantifs, des phrases simples, des déterminants possessifs ou démonstratifs, des présentateurs, des modalités interrogatives ou exclamatives et avec des verbes existentiels.

Ainsi, la problématique présente deux problèmes liés à l'usage du locatif « là ». Le premier problème porte sur le style idiolectal formé par la répétition des occurrences d'une unité langagière au sein de l'espace de la création romanesque d'A. Mabanckou. Le deuxième problème porte sur le procédé idiolectal pris comme facteur des variations stylistiques. Ces problèmes nous permettent de poser les questions suivantes : (1) Comment l'adverbe « là » représente-t-il une unité singularisante et réitérative de l'idiolectalisation dans le discours littéraire d'A. Mabanckou ? (2) Comment engendre-t-il des variations stylistiques ?

L'hypothèse vise à vérifier si l'adverbe « là » aurait une fréquence idiolectale du style dans les romons d'A. Mabanckou et s'il donnerait lieu à une série de variations stylistiques chez cet auteur. L'objectif poursuivi est de décrire et d'analyser les usages

identiques et différents de l'adverbe « là » pris comme une particule grammaticale dans les contextes variés du style d'A. Mabanckou. Il s'agit d'arriver à montrer que cet emploi est à la fois un style idiolectal et une variation stylistique.

Deux approches sont utiles pour analyser les usages stylistiques de l'adverbe « là » : la stylistique fonctionnelle et la stylistique structurale. La stylistique fonctionne porte sur les principes de la communication. G. Kassai (1980, pp. 133-140.) précise quelques principes de la stylistique fonctionnelle : le surcodage, la mise en valeur, la redondance, le contraste et la surprise. Selon lui, les faits stylistiques dépendent de la syntaxe et du système, parce qu'ils sont chargés, en contexte communicationnel, par la motivation, les sentiments, les émotions. Il s'agit de considérer la particule « là » comme un fait stylistique capable de remplir les buts communicationnels. La seconde porte sur l'approche structurale et étudie les structures de la particule « là » pour cerner la syntaxe et les effets sémantiques de celle-ci.

Cet article s'organise sur les points ci-après : 1° études théoriques des concepts, 2° méthodes d'analyse du corpus, 3° variétés syntaxiques et sémantiques du verbe et particule idiolectale « là », 4° expressivité stylistique de « là » et novation des substantifs et 5° particule comme fait stylistique de l'idiolectalisation.

1. Etudes théoriques des concepts

Pour bien analyser des récurrences idiolectales de la particule « là » dans une œuvre romanesque d'A. Mabanckou, il est fondamental de revisiter quelques acceptions pertinentes de ces deux notions : l'adverbe « là » et l'idiolectalisation.

1.1. Morphème « là »

Le morphème « là » est défini, dans les dictionnaires de référence de la langue française, comme un adverbe locatif. *Le Petit Robert de la langue française* (2016, p. 1401) donne plusieurs usages d'un tel adverbe : il marque un lieu différent de celui où l'on est, opposé à ici, il introduit la valeur de renforcement, lorsqu'il est accompagné d'un pronom, d'un déterminant démonstratif ; il forme par le processus de la grammaticalisation, des locutions adverbiales comme de là, jusque-là, là-bas, là-dessus, là-haut, enfin, il est employé comme une interjection avec une expressivité exclamative. Selon le *Dictionnaire Le nouveau Littré (*2006), on répertorie dix-huit usages définitoires du morphème « là » : cet adverbe spatial marque une opposition avec le déictique « ici », il forme, par composition avec certains adverbes, des locutions adverbiales, il a aussi une valeur de redondance pour marquer une expressivité dans le discours et il est le marqueur d'insistance et d'attention. Dans *Dictionnaire didactique de la langue française*, M.Pougeoise (1996, p. 255) énumère quelques acceptions de la particule « là » comme : là est adverbe de lieu servant à désigner un endroit différent de celui où l'on se trouve, s'oppose à ici, ou bien comme marqueur de la mise en relief d'un « argument en le présentant avec insistance ».

Lorsqu'on étudie le morphème « là », on recense plusieurs travaux centrés sur les approches morphosyntaxiques et énonciatives-interactionnelles. Les études développées par la grammaire normative ou traditionnelle présentent brièvement les usages grammaticaux de la particule adverbiale « là ». Dans *Grammaire raisonnée de la langue française*, A. Dauzat (1954, p. 319) énumère sommairement trois valeurs sémantiques du morphème : valeur démonstrative, valeur d'éloignement et valeur de renforcement. L. Foulet (1954, p. 28.) a étudié l'usage diachronique de la particule grammaticale « là » pour noter la valeur oppositive entre là et ici, l'un marque l'éloignement et l'autre la proximité. D'autres travaux de la grammaire abordent la particule locative dans une perspective dialectique entre proximité et éloignement, en particulier dans *Grammaire Larousse du français contemporain*, lorsque J.-C. Chevalier et al. (1964, p. 243) écrivent : « D'une façon générale, les formes en ci s'appliquent aux substances considérées comme proches, les formes en « là […] aux substances considérées comme éloignées ».

J.-M. Barberis (1989, p. 45-63) et (1998, p. 28-32) analyse la particule grammaticale « là » comme un marqueur de la narration et elle développe les fonctions discursives cette particule : celle remplit une valeur déictique, emphatique, elle permet d'ouvrir un enchainement narratif articulant le dit contextuel à un dit narratif ; elle met est un présentateur de l'actualité de la parole dans le cadre d'une réplique et elle joue une valeur anaphorique. D. Forget (1989, pp. 64-72) développe plusieurs valeurs de la particule « là » telles que les valeurs contrastives, expressives, ou les valeurs de renforcement, d'insistance. À cet égard, on peut montrer que la contribution de D. Forget (id.) reste pertinente, lorsque celle-ci analyse la particule « là » comme « détachement du thème », et comme marqueur « d'identification référentielle » ou bien comme valeur de « singularisation » et de la « pragmatique ». Encore d'autres analyses assez récentes de D. Forget (id.) et de M. Demers (1992) considèrent la particule en tant que marqueur des valeurs emphatiques, déictiques, anaphoriques, démonstratives, locatives, discursives.

M. Perret (1991, p. 143) a montré que la particule grammaticale « là » marque une valeur déictique de la localisation et précise que son usage est souvent associé aux verbes de localisation comme être, venir, aller. Enfin, il a souligné le caractère polysémique de la particule « là » : usage situationnel, emploi locatif, interjection. Dans le même enjeu d'analyse, M. Demers (op.cit., p. 5) écrit :

> « La valeur adverbiale, démonstrative, locative ou temporelle, du « là » est bien connue et utilisée largement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Elle correspond à une valeur référentielle, dite déictique, qui s'opère en relation avec la situation d'énonciation ».

J. C. Smith (1995) a également examiné les valeurs discursives de la particule grammaticale « là » et a noté que cette unité discursive peut remplir les valeurs suivantes : une valeur antonymique, synonymique et hyponymique avec « ici » et une valeur déictique et phatique selon le contexte linguistique d'usage. O. Massoumou et A. J. M. Queffélec (2007, p. 255) considèrent la particule « là » comme marqueur des valeurs démonstratives, emphatiques et celui « d'insistance postposée aux nominaux, aux verbaux et aux propositions ». D'autres travaux, en particuliers celui d'E. Ngamountsika (2012, p. 169.), définissent la particule comme marqueur de l'actualisation nominale. Dans son étude, E. Ngamountsika (op.cit.) aborde également trois structures syntaxiques de morphème là : « **article + n + là** », « **démonstratif + n + là** » **et** « **possessif + n + là** ».

En considérant des études précédemment sur la description de la particule « là », nous soulignons que celle-ci remplit des valeurs stylistiques et des motivations discursives et énonciatives programmées par le locuteur. Une autre notion mérite notre attention pour éclairer les enjeux de nos analyses, il s'agit du concept de l'idiolectalisation.

1.2. Idiolectalisation

L'idiolectalisation constitue une notion fondamentale pour comprendre les variétés stylistiques identifiables dans le langage littéraire d'A. Mabanckou. On note de nombreuses études sur le concept d'idiolecte ou de sa dérivation « idiolectalisation ». Nous retenons ici trois travaux assez pertinents sur l'idiolecte. Premièrement, dans son analyse, G. Philippe (2005, p. 78) appréhende la notion d'idiolecte comme un trait principal de style, lorsqu'il écrit : « le trait idiolectal se refuse à l'interprétation ponctuelle au même moment qu'il s'impose comme la donnée principale du style ». Deuxièmement, outre une telle analyse, celle d'A. Rabatel (2005, p. 112.) définit l'idiolecte comme caractère aporétique, une idéalisation, une re-présentation, une parole singulière. Dans cette perspective, ce dernier écrit : « l'idiolecte aide à penser les processus de tension singularisante configurés par la dimension sociale du matériau langagier et par le jeu interactionnel, afin de rendre compte de la co-construction interactionnelle des identités et des singularités langagières ». Troisièmement, dans son étude, C. Détrie (2005, p. 73) inscrit l'idiolectalisation dans l'approche et l'interprétation de l'idiolecte et pense que

l'idiolectalisation suggère une double valeur singularisante et réitérative. Aussi écrit-elle : « L'idiolectalisation me semble correspondre à une nécessité plus fondamentale que celle de la singularisation pour autrui : celle d'habiter sa parole, de conquérir le UN dans le multiplement déjà-dit, et dont la prise de conscience ou la rationalisation peuvent aboutir au surcodage stylistique : une manière de dire [...] qui devient stylisation ».

Au-delà de ces études sur le concept de la particule « là » et de l'idiolectalisation, il est fondamental de présenter le corpus sur là dans le cadre africain et dans l'œuvre romanesque d'A. Mabanckou.

2. Méthode d'analyse du corpus

L'adverbe « là » est une catégorie grammaticale présente dans l'écriture romanesque des écrivains africains et fonctionne comme une variété régionale ou diatopique, mais il devient une variété idiolectale dans le style d'A. Mabanckou. Il est sans intérêt de mesurer l'ampleur de son usage dans un cadre général pour bien l'étudier une variété particularisante dans le langage de notre auteur. Nous avons constitué un corpus tiré de plusieurs romans d'A. Mabanckou et nous avons travaillé avec le logiciel *Lexico3* et avec les ouvrages numériques afin de bien dégager les occurrences dans chaque roman. Pour analyser ce corpus, il est d'appliquer une technique contrastive des données et la présentation des occurrences

2.1. Analyse contrastive de la variété de « là »

La particule « là » employée par A. Mabanckou s'analyse selon une technique contrastive, il s'agit d'établir des comparaisons d'occurrences avec d'autres romans africains. À cet égard, les romans africains francophones ont une représentativité stylistique abondante dans l'usage de la particule « là ». On retrouve, dans *Pleurer-rire* d'H. Lopes (1982), quatre cent deux (402) occurrences, *En attendant le vote des bêtes* sauvages (1998) d'A. Kourouma, presque 52 occurrences de la grammaticalisation de la particule « là ». Dans *Kavena* (2006), le roman de B. B. Diop, on repère environs deux cent quatre (204) occurrences. Sa structure syntaxique est centrée sur l'actualisation nominale et cette particule « là » est perçue comme un fait stylistique assez important employé dans les romans africains de l'expression française. Cette structure dominante repose sur les modèles suivants : « « **Article + N + Là** », « **Démonstratif + N + là** » qu'on peut analyser à travers ces exemples :

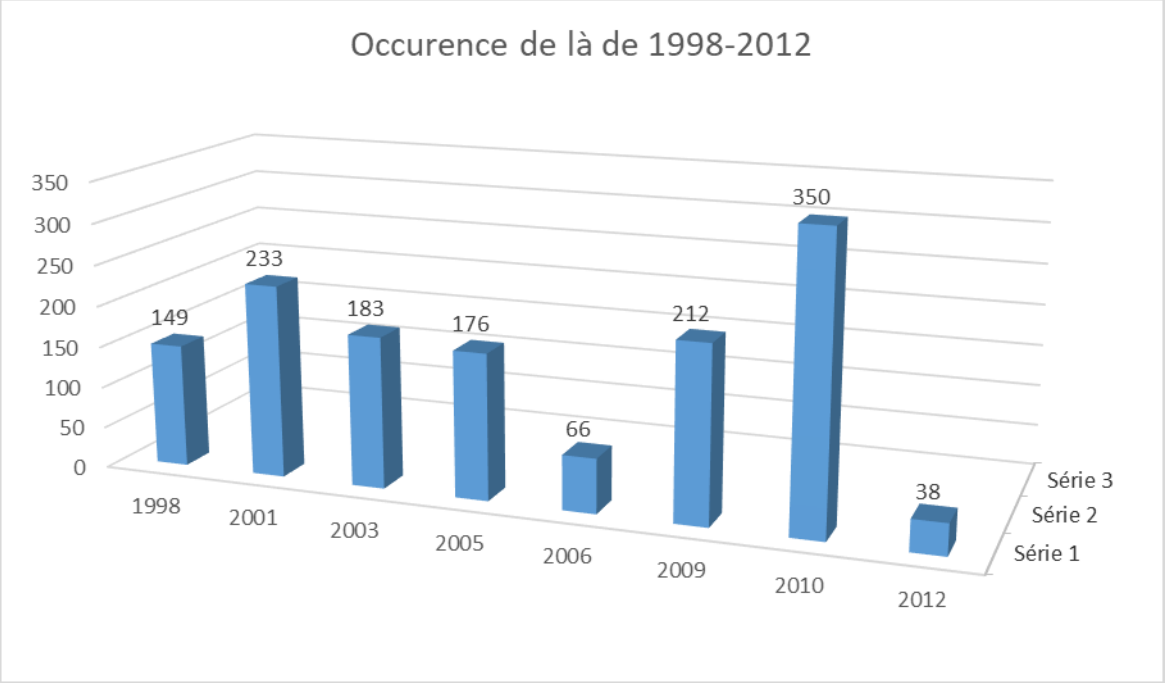
(1) « c'est tout et arrêtez-moi **ces simagrées-là** ! (H. Djombo, 2002, p. 85)
(2) « Ouais ! **Ces Blancs-là** n'ont pas fini de nous créer des ennuis... » (**F.** Oyono, 1956, p. 29)
(3) **« La fille-là** se permettait trop de libertés. » (H. Lopes, 2006, p. 47)
(4) « et très souvent il la clame **cette vérité-là** » (A. Kourouma, 1998 p.316)
(5) « Ils connaissent la valeur de l'art et de toutes **vos choses-là** » (B.B. Diop, 2006, p. 284)

La particule « là » est présente dans le corpus des romans africains d'expression française. Elle marque de nombreuses valeurs discursives : l'insistance, emphase, l'ironie, l'anaphore, le déictique. Aussi est-elle une unité langagière et stylistique de l'idiolectalisation selon une statistique que nous allons dégager dans les romans d'A. Mabanckou.

2.2. Occurrences de la particule « là »

Nous appliquons la démarche statistique pour élucider le phénomène de l'idiolectalisation de la particule « *là* » répertoriée dans huit romans d'A. Mabanckou. Ces romans présentent un enjeu stylistique indéniable, puisqu'ils contiennent tous un procédé grammatical dominant de la particule « là ». Dans notre étude, les statistiques que nous considérons pertinentes, se composent de la particule « là » et de sa

grammaticalisation avec les autres catégories discursives axées sur le substantif, la préposition, l'adverbe ou les locutions adverbiales. La grammaticalisation de la particule « là » intègre la forme simple et la forme composées. La forme simple de la particule « là » possède un système discursif initial au substantif et à la phrase, le système postposé au verbe et le système final aux éléments discursifs de la phrase. Dans cette perspective, la variation statistique de la particule « là » permettrait de dégager une valeur stylistique de l'idiolecte à travers une œuvre romanesque composée de huit romans : *Bleu Blanc Rouge* (1998), *Et Dieu seul sait comment je dors* (2001), *Afracan psycho* (2003), *Verre casé* (2005), *Mémoire de porc-épic* (2006) *Black Bazar* (2009), *Demain j'aurai vingt ans* (2010) et *Le Sanglot de l'homme noir* (2012). Le graphique suivant nous aide à montrer comment une unité grammaticale et discursive devient un fait de l'idiolectalisation par la dominance stylistique de ses occurrences.



D'après ce graphique, on constate l'usage permanent de la particule « là » pendant une période diachronique de quatorze (14) années. Ainsi, quatre observations stylistiques s'imposent pour saisir l'usage idiolectal de la particule « là » dans l'écriture d'A. Mabanckou. La première montre que les occurrences de « là » manifestent une structure binaire « intérêt/désintérêt ». Ce couple traduit un projet de style de l'écrivain qui cherche à singulariser ses manières d'écrire. Ces manières de style reçoivent un trait de l'originalité et de l'innovation lors de la réception stylistique de l'œuvre et celle de son auteur. Par exemple, la structure syntaxique « **être + là** » reste une occurrence permanente dans les romans d'A. Mabanckou. Cette structure discursive (**être + là**) représente, dans *Bleu-Blanc-Rouge* vingt-deux (22) occurrences et trente-sept (37) occurrences dans *Et Dieu seul sait comment je dors, vingt (20) occurrences dans Demain j'aurai vingt ans.* On identifie la même structure discursive qui connaît un désintérêt dans le style d'A. Mabanckou. Dans cette optique, on repère environ onze (11) occurrences dans Black Bazar, six (6), occurrences dans *Verre cassé*, trois (3) occurrences dans *African psycho*, trois (3) occurrences dans *Mémoire de porc-épic* Aussi, la structure caractérisante « **être + là** » traduit un aspect du style idiolectal reposant sur le principe de l'intérêt vs désintérêt. L'écrivain peut manifester de l'intérêt en choisissant une unité grammaticale qu'il répète dans son énoncé textuel pour devenir une catégorie idiolectale du style.

La deuxième observation pousse à penser que la particule caractérisanté « là » fonctionne dans l'œuvre romanesque d'A. Mabanckou par le système du couple présence vs absence. La troisième remarque permet de souligner que la particule discursive « là » pose le problème de la norme individuelle du style. Les statistiques récurrentes de la particule « là » prouvent que le style idiolectal peut être appréhendé par le principe du couple « norme vs écart ».

La quatrième observation révèle que la particule « là » rentre dans la dynamique de la question du style : celle de la motivation ou de la démotivation stylistique d'une unité grammaticale. Dans cette perspective, la structure composée de **présentateur c'est + là** enseigne qu'une unité syntaxique peut recevoir une motivation idiolectale en raison de la densité de ses occurrences et que cette même unité serait démotivée à cause d'absence des occurrences. A titre illustratif, il y a la motivation stylistique de la structure du présentateur **c'est + là** dans *Demain j'aurai vingt ans* où on dénombre vingt-huit (28) occurrences, tandis que dans d'autres romans du même auteur, on remarque une démotivation d'usage, parce que cette structure du présentateur c'est + là compte moins des occurrences. Par exemple, dans *Verre cassé*, on identifie environ six occurrences. En somme, la présentation statistique de la particule « là » dans l'œuvre d'A. Mabanckou prouve que cette unité grammaticale marque un trait de l'idiolectalisation du style. Au-delà de la présentation statistique du corpus sur la particule « là », il serait intéressant d'examiner ses variétés syntaxiques et sémantiques avec les verbes.

3. Variétés syntaxiques et sémantiques du verbe et particule idiolectale « là »

La variété syntaxique du verbe peut devenir une structure idiolectale du style, lorsqu'elle est employée avec le morphème « là ». Pour étudier l'idiolectalisation de la particule grammaticale « là » dans une structure syntaxique du verbe, il est fondamental de définir les acceptions du verbe. Celui-ci est considéré par M. Grevisse (1980, p. 1337) comme « un mot qui exprime, soit l'action faite ou subie par le sujet, soit l'existence ou l'état du sujet, soit l'union de l'attribut au sujet ». L'acception du verbe, appliquée dans notre analyse, est celle que définit M. Vilela (2015), lorsqu'il écrit :

> Le verbe est tenu comme l'organisateur structural de la construction phrastique, en indiquant le nombre et la qualité des positions syntaxiques dans le schéma de la phrase ; il détermine le contenu général de l'énoncé (phrastique), en signalant, que ce soit la catégorie sémantique des noms qui remplissent et réalisent les occurrences prévues par et dans le prédicat, ou la nature même de ces relations. En d'autres termes, le verbe, comme catégorie qui réalise normalement le prédicat, spécifie, avec son signifié, le schéma générique de la phrase, en indiquant dans l'énoncé la distribution des verbes en « verbes d'état », « verbes de procès » et « verbes d'action », le sens et la fonction de leurs actants.

L'idiolectalisation de la particule « là » est considérée comme une caractéristique du style, car cette particule grammaticale « là » forme une caractérisation syntaxique et sémantique dans la structure actantielle des verbes. En effet, l'objet de la présente réflexion est d'étudier des effets syntaxiques du verbe étatique « être » dans une prédication attributive de la particule « là ». Il serait intéressant de cerner des effets syntaxiques des verbes actantiels dans leur usage syntaxique avec « là ». Notre but est de souligner que le présentateur « c'est » produit aussi des effets stylistiques dans une structure syntaxique de la particule « là ». À cet égard, comment expliquer des effets produits par le verbe « être » en relation syntaxique et sémantique avec la particule grammaticale « là » dans le français d'A. Mabanckou ?

3.1. Syntaxe et effets évocateurs du verbe être avec l'adverbe « là »

La structure syntaxique du verbe « être » employée conjointement avec la particule grammaticale « là » produit des effets sémantiques. Ce verbe a un double usage dans une

phrase : il joue le rôle d'auxiliaire du verbe pour créer un temps composé, il marque habituellement un état, une existence et une genèse. Dans cette perspective, A. Dauzat (1954, p. 158) signifie les rôles du verbe « être » et du verbe « avoir », lorsqu'il déclare : « Les verbes exprimant l'existence, la genèse, la possession comme « être » et « avoir », sont les plus susceptibles de se dépouiller de leur sens pour' devenir auxiliaires ». Par contre, M. Vilela (op.cit., p.13) souligne le caractère de permanence des verbes d'état : « Les verbes d'état sont caractérisés par le trait « permanence de l'événement verbal ». Le verbe « être » est un marqueur de la valeur existentielle, lorsqu'il partage la même prédication avec la particule « là ». La particule « la » a une valeur locative, A cet égard J.-M. Barberis (op.cit., p.31) déclare : « Les emplois d'être là trouvés dans le corpus contiennent des représentations propres à l'idée de résidence, dans une ville, dans un quartier ». Nous appliquons les valeurs traditionnelles du verbe « être » comme marqueur de l'existence, d'état et de genèse pour dégager ses effets syntaxiques en connexion discursive avec la particule grammaticale « là ». Outre cela, nous analysons quelques effets de la particule « là » en connexion discursive avec le verbe être. Premièrement, la structure **S + être + là** marque l'effet de présence et de localisation spatiale, comme indiquent ces énoncés :

(6) « Vous étiez **là,** à cet endroit, à telle heure » (A. Mabanckou, 1998, op. cit., p. 13) ;
(7) « Il est **là**, Moki. Son regard vers le ciel » (A. Mabanckou, 1998, op. cit., p. 35) ;
(8) « J'étais **là**. J'ai toujours été **là** » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 245) ;
(9) « Je te dis qu'elle **était là** » (A. Mabanckou, 2005, op. cit., p. 37).

La particule grammaticale marque, dans ces exemples, des effets de la présence du locuteur dans le contexte de l'énonciation, elle dénote des effets de la fidélité et de confiance, puisque le sujet ne manifeste pas un signe d'absence ni celui de la trahison envers son interlocuteur. La particule grammaticale « là » est un marqueur de la présence et de l'identification. Celle-ci constitue un effet stylistique de l'idiolecte repérable à travers l'usage de la particule « là » dans le français littéraire d'A. Mabanckou, puisque la structure formée de **S + être + « là »** reste assez récurrente dans ses romans de notre analyse.

Deuxièmement, la particule grammaticale « là » produit des effets de personnification, de métaphore et de métonymie, lorsque le substantif abstrait devient le sujet du verbe être. C'est ce que suggèrent ces exemples :

(10) « Ce **passé** est **là**, affalé, flasque, adipeux et rancunier » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 42) ;
(11) « il faut entendre que **la rancœur** est **là** qui serre » (A. Mabanckou, 1998, op. cit., p. 57) ;
(12) « **Le spectre** de Préfet était **là** » (A. Mabanckou, 1998, ibid., p. 197) ;
(13) « **Le pays** était **là**. Proche. Le pays était **là** » (A. Mabanckou, 1998, ibid., p. 203) ;
(14) « **la liberté** était **là** » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 17) ;
(15) « **Le résultat** est **là**. Sans voies de recours » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 17).

Dans ces phrases, les substantifs abstraits, comme *passé, rancœur, spectre, liberté, résultat***,** créent avec le verbe être des effets évocateurs de la personnification. L'usage de la particule « là » en relation syntaxique et phrastique avec les substantifs abstraits semble être un écart discursif par rapport à la norme prescrite, celle-ci recommande l'usage d'un sujet humain pour signifier l'existence comme dans cet énoncé : « Heureusement que **le Parisien est là** pour nous dire le contraire » (A. Mabanckou,1998, op.cit., p. 90). Le substantif « Parisien » est conforme à la norme sémantique et produit un effet dénotatif avec le verbe être et la particule grammaticale « là ». Mais, pris comme un écart sémantique, le verbe être et la particule engendrent,

dans une structure des substantifs abstraits, des effets de métaphore, puisque chaque substantif abstrait reçoit un sème humain, celui de la vie et de l'existence. Cet écart sémantique souligne l'insertion motivationnelle de l'écrivain dans ses textes. Ainsi, L. Spitzer écrit (1970, p.54) : « la déviation stylistique de l'individu par rapport à la norme générale [...] doit révéler une mutation dans l'âme de l'époque, -mutation dont l'écrivain a pris conscience et qu'il transcrit dans une forme linguistique nécessairement neuve ».
Par exemple, la particule discursive « là » donne au substantif « liberté » un effet de la vie ou celui de l'existence. On peut envisager d'autres effets évocateurs de la particule « là » avec les substantifs abstraits et le verbe être. Dans cette perspective, ces effets de la particule « « là » sont certainement une évocation d'une évidence, d'une réalité permanente ou d'une réalité imposante dans la conscience des interlocuteurs et du locuteur. En bref, le choix des substantifs abstraits employés avec le verbe être et la particule « là » devient assurément un aspect idiolectal de l'écriture dans les romans d'A. Mabanckou.

Troisièmement, la particule grammaticale « là », intégrée dans cette structure **S + être + coordonnant + là** ou dans celle-ci **S + être + adverbe axiologique + là,** marque une évidence consécutive et conclusive, lorsqu'on détermine des effets idiolectaux dans ces énoncés :

(16) « Cette histoire est **bien là** » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 37) ;
(17) « cette femme était **donc là** à vagabonder avec ces marie-couche-toi-là » (A. Mabanckou, 2005, op. cit., p. 37) ;
(18) « Il **était bien là**, l'enfant. Grande était la joie de Pauline et d'Auguste-Victor. » (A. Mabanckou, 2001, op.cit., p. 173) ;
(19) je te jure, Verre Cassé, la situation était grave, **donc là où je suis là » (**A. Mabanckou, 2005, op. cit., p. 49) ;
(20) la mort **était bien là**, elle était devant moi, elle battait au rythme de mon cœur » (A. Mabanckou, 2006, op. cit., p. 32).

Ces exemples dégagent une double structure syntaxique de la particule grammaticale « là » dans une relation discursive avec le sujet, le verbe être. D'une part, la structure idiolectale de **S + être + adverbe axiologique** marque une valeur appréciative de la confirmation ou celle de la validation. Dans cette perspective, l'effet de la particule grammaticale « là » est discursif et phrastique, puisque chaque unité langagière concourt à la production d'un effet global. Ainsi, l'absence d'un élément modifie des effets de sens suggérés par la particule grammaticale « là », parce que le substantif sujet ou le pronom sujet se positionne dans l'espace et reçoit des effets de la certitude en relation syntaxique avec le verbe être, l'adverbe axiologique et la particule discursive « là ». D'autre part, la structure basée sur **S + être + coordonnant conclusif + là** marque un effet de l'insistance conclusive. Au terme d'une telle analyse, on note que la particule grammaticale génère des effets discursifs, lorsqu'elle participe au même entourage sémantique du verbe « être », de l'adverbe axiologique ou du coordonnant conclusif « donc ». Cette technique idiolectale montre que l'unité grammaticale est loin de représenter une valeur objective, parce qu'elle exprime les marques singulières de l'écrivain dans son écriture, comme nous le constatons dans les romans d'A. Mabanckou. Celui-ci emploie une telle structure idiolectale pour actualiser le français familier parlé dans l'univers familial ou social. En somme, la syntaxe « être +là » est démontrée comme une variété idiolectale dans les romans d'A. Mabanckou, mais une nouvelle variété idiolectale de la particule grammaticale « là » est analysable, dans ses romans, à travers des évocations stylistiques des verbes actantiels.

3.2. Syntaxe et effets évocateurs des verbes d'action avec l'adverbe « là »

La particule grammaticale « là » est susceptible de produire des effets évocateurs avec des verbes marquants soit une action ou un procès. Il est utile de préciser la valeur

sémantique des verbes actantiels selon cette définition de M. Vilela (op.cit., p. 15): « les verbes de procès sont définis par « l'écoulement de l'événement verbal dans le temps » et les verbes d'action, par « l'activité du sujet » et par « l'écoulement dans le temps ». Aussi notons-nous que le verbe est un marqueur de processus pour réaliser soit une action motivée par la personne soit un fait réalisé par les choses. Cette position grammaticale est développée par P. Charaudeau (1992, p. 35), lorsqu'il donne une classification définitoire du verbe en processus d'action et en processus de fait selon la personne et selon des choses et des êtres. Ainsi ajoute-t-il : « Les processus sont exprimés par des mots traditionnellement appelés verbes. Mais, comme nous venons de le voir, les verbes constituent une classe formelle qui correspond à plusieurs classes conceptuelles : processus, état, relation, présentation. » . Après quelques préliminaires sur les verbes de processus d'action et de fait, il serait très pratique d'examiner quelques verbes employés dans une valeur stylistique de l'idiolecte avec la particule grammaticale « là ». La structure des verbes intransitifs est fréquemment employée en relation syntaxique de la particule grammaticale « là », comme indiquent ces exemples :

(21) « Nous **habitions là**, métro Alésia, au septième étage » (A. Mabanckou, ~~,~~ 1998, op. cit., p. 134) ;
(22) « Nous **dormions tous là**, chacun ignorant ce que l'autre faisait le jour. » (A. Mabanckou~~,~~ 1998, ibid. p. 136) ;
(23) « Qu'est-ce qu'elle **faisait là,** la vieille ? » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 40) ;
(24) « Augtiste-Victor **vivait là**. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p.227).

À partir de ces énoncés, on remarque une singularisation d'un usage syntaxique de **S + V + là.** Cette représentation idiolectale permet au romancier de créer des effets des évocations stylistiques. Les verbes des expériences corporelles comme **habiter, dormir et vivre** peuvent apporter une caractérisation mémorielle de l'habitation, du sommeil et de la vie. Ainsi, la particule grammaticale « là » prise comme modificateur du verbe donne à celui-ci une propriété caractérisante de la stabilité et de la constance spatiale et temporelle, elle produit des effets de l'évocation stylistique de l'histoire et confère au récit un statut de la mémoire et de la vérité. Le choix d'une construction verbale est aperçu comme une marque de l'idiolectalisation du style, du fait que l'écrivain opère les choix singuliers et qu'il les répète dans son langage littéraire. On considère également comme phénomène de l'idiolectalisation de la particule « là », l'usage de celle-ci avec la prédication verbale, c'est le cas de ces verbes de mouvement :

(25) « L'homme qui **errait là** lui ressemblait par certains côtés. » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 65) ;
(26) « Il **vagabondait là** pendant des jours et des nuits. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 220);
(27) « Chaque fois qu'elle et sa fille **passaient là** » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 129).

La particule grammaticale « là » modifie des verbes de mouvement, parce qu'elle introduit, dans un concert sémantique, des effets évocateurs d'espace clos, vague et imprécis. À cet égard, les verbes de mouvement (errer, vagabonder et passer). Ces verbes possèdent une évocation stylistique forte pour signifier soit des actions d'un personnage accablé par l'angoisse et l'anxiété, soit des actions habituelles (passer). La structure intransitive des verbes se trouve comme une unité langagière de l'idiolectalisation en raison de la fréquence d'usage dans le style d'A. Mabanckou. Aussi constatons-nous que les verbes intransitifs réalisent une action pronominale ou réfléchie avec la particule « là » dans ces phrases :

(28) « La transaction **se tramait là,** dans une clandestinité totale » (A. Mabanckou, 1998, op. cit., p. 190) ;
(29) « Il s'était **arrêté là**, à discuter du prix avec la dame » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 129) ;
(30) « Des lézards **se multipliaient là** en toute impunité. (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 193);
(31) « que je ne devais pas **m'éterniser là** » (A. Mabanckou, 2006, op. cit., p. 36).

La particule grammaticale « là » modifie soit le processus de l'action soit celle des faits accomplis par le verbe. Une autre technique de l'idiolectalisation de la particule « là » est analysée en fonction des verbes transitifs. On saisit un tel phénomène idiolectal, lorsqu'on étudie ces exemples :

(32) « Auguste-Victor venait **la rejoindre là** » (A. Mabanckou,2001, op. cit., p.167) ;
(33) « Elles **la retrouvent là** le dimanche qui suit. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 27) ;
(34) « Il blâmait ici, **sermonnait là**. » (A. Mabanckou, 2001, ibid. p. 125);
(35) « Comment ? Qu'est-ce que **j'entends-là** ? » (A. Mabanckou, 2003**,** op. cit., p. 76) ;
(36) « tu peux pas me battre, **toi-là** que je **vois-là** » (A. Mabanckou, 2005, op. cit., p. 80) ;
(37) « Josette [...] **avait là l'occasion** de la vivre pleinement. » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 199) ;
(38) « Kibandi qui **les avait déposés là** » (A. Mabanckou, 2006, op. cit., p. 84).

Les verbes transitifs réalisent des effets évocateurs, quand ces verbes sont employés avec la particule spatiale « là », parce que celle-ci précise le contexte spatial du déroulement d'un fait ou d'une action motivée par le verbe. L'usage singulier des transitifs en composition syntaxique et sémantique avec la particule grammaticale dénote une variété de l'idiolectalisation du style dans le langage littéraire d'A. Mabanckou, par exemple, le verbe « sermonner » employé sans son Object crée des effets évocateurs avec la particule « là ». Cette ellipse de l'objet devient un trait idiolectal pour suggérer l'écart stylistique et rendre le style en mode de singularisation/. Dans cette perspective, N. Ruwet (1967, p. 257) pense : « On trouve des suppressions de ce genre dans les transformations d'ellipse, par exemple celle qui supprime l'agent dans une phrase passive, ou encore, celle qui supprime l'objet direct d'un verbe transitif à objet supprimable tel que manger ». En bref, des verbes locatifs et performatifs constituent, avec la prédication adverbiale « là », une variété idiolectale dans l'univers langagier d'A. Mabanckou. Au-delà des verbes, on retrouve un usage évocateur de la particule « là » employée avec le présentateur « c'est » dans les romans d'A. Mabanckou.

3.3. Syntaxe et effets évocateurs du présentateur « c'est » et l'adverbe « là »

La particule grammaticale « là » est souvent présentée par le présentateur **« c'est »** mis en position initiale dans un ordre phrastique. Le présentateur est une technique grammaticale permettant de marquer une intention discursive. Ainsi, P. Charaudeau (op. cit., p. 302) écrit : « La présentation est l'opération linguistique qui correspond à l'intention de déterminer le mode d'existence d'un être (ou d'un processus ». Selon ce dernier (ibid., p.310), le présentateur « c'est » sert à marquer l'intention d'une focalisation et aider à exprime une « valeur de conclusion et d'annonce ». Après avoir défini le présentateur dans l'optique de la grammaire, il est utile de monter que la structure syntaxique, formée de **C'est + là + que,** relève de l'idiolectalisation du style dans le français de A. Mabanckou, puisqu'on identifie un tel réseau stylistique dans son œuvre romanesque, en particulier, on dénombre treize (13) occurrences dans *Demain j'aurai*

vingt ans. Lorsqu'on recherche l'usage de la structure « C'est + là + que », on constate une faible représentativité ou une absence totale d'occurrence. Par exemple, dans un roman d'H. Lopes, *Une enfant de poto-poto*, on compte deux (2) occurrences de la forme syntaxique : **C'est + là + que.** Dans cette perspective**,** quelques exemples tirés des romans de A. Mabanckou illustrent le phénomène de l'idiolectalisation, c'est le cas de ces énoncés :

(39) « **C'est là que** le Parisien prendrait ses repas » (A. Mabanckou, 1998, op. cit., p.51) ;
(40) « **C'était là que** Boulou mettait en œuvre son expérience acquise » (A. Mabanckou, 1998, ibid. p. 151) ;
(41) « **C'est là qu'il** bredouilla à contrecœur quelques mots » (A. Mabanckou, 1998, ibid., p. 151) ;
(42) « **C'est là que** le prêtre Moupelo lui demanda de refermer la porte » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 222) ;
(43) **c'est là que** j'ai grandi. **C'est là que** j'ai traîné avec bonheur mes jambes squelettiques » (A. Mabanckou, 2003, op. cit., p. 33) ;
(44) **c'est là que** j'ai joué au ballon à chiffons, **c'est là que** je me suis toujours terré**,** » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p.106) ;
(45) c'est **moi-là que** vous voyez en chair et en os qui aide les pauvres malades » (A. Mabanckou, 2005, op. cit., p.139) ;
(46) **c'est là** que je m'emportais, **c'est là que** je pouvais devenir agressif » (A. Mabanckou, 2005, ibid., p.148) ;
(47) « Or **c'est là que** maman Pauline se redresse pour écouter avec attention » (A. Mabanckou, 2010, op. cit., p.83).

Dans tous ces exemples, on dégage des effets de la conclusion et d'annonce, puisque la particule grammaticale « là » devient la conséquence d'un fait précédemment cité dans le contexte antérieur de l'énoncé linguistique. De plus, dans les énoncés (5,6 et 8), on identifie la répétition de la même structure : **C'est + là + que**. D'autres valeurs d'une telle structure servent à marque un effet anaphorique. Toujours, le présentateur c'est employé avec la particule grammaticale « là » produit aussi une valeur cataphorique selon cette composition syntaxique : **c'est + là + substantif de lieu + que**, c'est ce qu'indiquent ces exemples :

(48) « **C'est là, à Basse-Terre, que** la fabrique de savons Savon bas a son siège » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p.47) ;
(49) « **C'est là, - à Basse-Terre, non loin du port qu'il** prit un vieux bus » (2001, ibid., p. 221).

Au terme de notre analyse, on constate que la particule grammaticale « là » crée une idiolectalisation de l'écriture dans les romans de A. Mabanckou, puisque celui-ci force une écriture singulière par l'usage de la particule « là » en relation syntaxique et sémantique avec des verbes et du présentateur c'est. Ainsi, nos analyses viennent de montrer que le présentateur « c'est » se révèle comme un trait idiolectal, quand il actualise la particule « là » dans une structure phrastique. Aussi, on peut étudier le phénomène de l'idiolectalisation de la particule grammaticale « là » comme le procédé de la création lexicale par la technique de la composition.

4. Expressivité stylistique de « là » et novation des substantifs

Plusieurs travaux de grammaire ont défini les propriétés définitionnelles du substantif, mais, dans notre étude, nous appliquons celle d'A. Dauzat (op. cit, p. 256), lorsqu'il énonce : « Le substantif est le mot qui désigne l'objet ou exprime l'idée ; sujet, il dirige la phrase, annonce le verbe, gouverne l'adjectif dont la qualification le précise,

entraînant autour de lui dans son orbite ses satellites plus ou moins nombreux, article et déterminatifs de tous ordres. ». Selon une telle définition, le substantif acquiert trois rôles discursifs : l'objet, l'idée et le sujet. À cet égard, les substantifs issus de la composition dérivationnelle avec la particule « là » présentent une grande occurrence dans les romans de A. Mabanckou. Ils produisent également des variétés stylistiques d'expressivité et apportent une novation de l'écriture. Cette innovation repose particulièrement sur la singularisation du code ou de la langue par l'écrivain ou par le locuteur et elle entraine la rupture avec les normes d'écriture en vigueur.

Selon C. Bally (1944, p. 211), l'expressivité est introducteur des innovations pour le renouvellement de la langue et elle est le « reflet des mouvements émotifs de la pensée et appelle une construction plus libre ». Avec C. Mouchard (1998, p. 21),

> « La novation-pour et par laquelle l'écrivain se formerait en formant son style- ne consisterait pas seulement à s'affranchir des possibilités stylistiques prédéterminées et répertoriés. L'écrivain n'aurait-il pas, de surcroît, selon sa propre singularité, à faire entrer en effervescence l'espace même où se répartissent et, difficilement, coexistent les façons de dire et les positions de pensée ? ».

D'après cette question soulevée par C. Mouchard (id.), on comprend que la novation stylistique implique l'affranchissement des codes normatifs au profit d'une nouvelle forme d'expression de la langue, adaptée à l'intention de l'écrivain et en parfait accord avec son lieu et son époque. Aussi la novation stylistique serait-elle l'actualisation de la norme individuelle présente dans le style de l'écrivain. Ainsi, C. Baylon (1996, p. 103-104) identifie deux facteurs de l'innovation : individualité et la classe sociale, lorsqu'il déclare également : « Qui sont les innovateurs ? La réponse à cette question peut être formulée soit de norme individuelle [soit], on fait appel principalement à la dynamique des classes sociales comme force principale de l'innovation ». Outre ce point de vue théorique, l'analyse de l'expressivité stylistique de la particule « là » se focalise sur l'examen de l'actualisation interne et externe du substantif composé dans une servitude syntaxique avec les déterminants comme les articles, les possessifs et les démonstratifs.

4.1. Expressivité de « là » et novation discursive des articles avec le substantif

L'expressivité de la particule grammaticale « là » peut engendrer la novation discursive grâce à l'usage des articles et en raison de la dérivation du substantif motivée par la technique de la composition suffixale d'un morphème grammaticale, celle-ci serait considérée comme une unité stylistique de la novation dans le langage littéraire de A. Mabanckou. Cette novation stylistique repose sur cette structure : **article + substantif-là**. La suffixation de la particule « là » adjointe au substantif donne à celui-ci une actualisation interne, celle de remplir une valeur d'indexation et de désignation spatiales. Dans ce cas, deux novations stylistiques et discursives se manifestent dans la suffixation de la particule « là » dans la structure interne du substantif, ces nouveautés grammaticales sont : l'actualisation interne par suffixation de la particule « là » et l'actualisation externe par l'usage des articles. Il est bénéfique d'examiner la double novation stylistique du substantif par la particule grammaticale « là » et par des articles défini et indéfini pour comprendre le fonctionnement de l'idiolectalisation du style à travers ces exemples :

(50) « Si tu crois que **la fille-là** est sérieuse, tu te trompes. » (A. Mabanckou, 2009 ÷ op. cit., p. 251) ;

(51) « Tu sais, moi je voulais bien te défendre contre **le géant-là** » (A. Mabanckou, 2010, op. cit., p 246) ;

(52) « et **le type-là** a pédalé avec son engin jusqu'au quartier Savon. » (A. Mabanckou, 2010, ibid., p. 41) ;

(53) « Il fait pipi toutes les heures : **une chose-là** pour faire pipi les heures paires » (A. Mabanckou, 2003, op. cit., p.63) ;
(54) « et **une autre chose-là** pour faire pipi les heures impaires, croyez-moi ! » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p.63) ;
(55) « même les pousse-pousseurs pouvaient enfin se décongeler **la *chose-là*.** » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p.89) ;
(56) À force de me frotter **la *chose-là*** avec mes grosses mains d'ouvrier » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 101) ;
(57) « je ne pouvais pas violer la fille avec **une *chose-là*** molle comme une chenille […] » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p.101) ;
(58) « je t'avoue qu'elle ne faisait pas bien **la chose-là** » (A. Mabanckou, 2005, op. cit., p. 41) ;
(59) « Je […]me mis à me toucher **la *chose-là*** d'abord doucement » (A. Mabanckou, 2003, op. cit., p.100).

En analysant ces exemples, on dégage une double actualisation du substantif, celle des articles et celle de suffixation de la particule « là ». On note, d'une part, que les articles sont des marqueurs d'expressivités discursives entre le substantif et la particule « là », parce qu'ils contribuent à souligner une idiolectalisation de l'écriture. Par exemple, l'usage de l'idiolectalisation d'un substantif « chose », actualisé par des articles indéfini et défini, devint un fait stylistique d'expressivité dans le langage littéraire de A.Mabanckou, car celui-ci emploie fréquemment le substantif « chose » dans ses romans pour évoquer la vie sexuelle de ses personnages. Quand le substantif d'un domaine spécifique est remplacé par un substantif générique « chose », l'auteur recherche certainement l'expressivité par les mots du langage populaire. Sans doute, le substantif « pénis » semble-t-il moins expressif devant l'usage du substantif « chose ». Ainsi, le substantif « pénis » est censuré par la bienséance du locuteur en raison de la honte et des tabous culturels construits sur la sexualité.

D'autre part, on remarque que l'actualisation du substantif « chose » par les articles est surdéterminée par l'insertion de la particule grammaticale « là » dans la structure lexicale du nom. Ainsi, les substantifs créés par la composition dérivationnelle de la particule « là », comme **chose-là, fille-là, type-là**, reçoivent une actualisation interne, puisque le substantif acquiert une extension sémantique apportée par la particule grammaticale « là ». Cette extension sémantique et orthographique est perçue comme marque d'expressivité stylistique et un trait de la novation langagière. Lorsque le locuteur utilise la structure composée **d'article + substantif-là** comme une écriture de son choix ou un écart stylistique**.**

En conséquence**,** la structure « article+ substantif-là » est justifiée comme une variété idiolectale dans le style d'Alain Mabanckou, car cette technique devient une variation stylistique dans l'actualisation expressive du substantif. En dehors des articles, le substantif formé par la composition dérivationnelle de la particule « là » est également actualisé par les déterminants possessifs.

4.2. Expressivité de là et novation discursive du possessif

Le déterminant possessif est apte de produire une expressivité novatrice, lorsqu'il actualise un substantif crée à partir de la suffixation de la particule grammaticale « là ». Dans cette perspective, la structure composée de **possessif + substantif-là** est aperçue comme une écriture d'idiolectalisation expressive et innovante à travers les romans d'Alain Mabanckou en raison d'une fréquence abondante d'une telle unité discursive. Dans l'analyse de cette unité expressive et novatrice, notre étude se limite à quelques substantifs associés à la particule grammaticale « là » pour montrer que ces substantifs sont des indicateurs de l'idiolectalisation du style dans le langage littéraire d'écrivain. En effet, analysons le phénomène d'expressivité et de novation discursive du substantif issu

de la composition dérivationnelle de la particule grammaticale « là » à partir de ces exemples :

(60) « Et puis, je ne vois pas **ta Renault-là** ! » (A. Mabanckou, 2003, op. cit., p. 95) ;

(61) « **ma *chose-là*** se contractait et ressemblait à celle d'un nourrisson prématuré. (A. Mabanckou, 2003, op. cit., p. 100) ;

(62) « puisque **ma *chose-là*,** comme un margouillat tiré de la torpeur » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 101) ;

(63) **« ma *chose-là*,** déconnectée de la réalité et indifférente à l'urgence » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 102) ;

(64) **«** Angoualima utilisait toujours **sa grosse *chose-là »*** (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 106) ;

(65) « il violait ses victimes avec **sa *chose-là*** classée XXXL » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 108) ;

(66) « comment elle fait pour vendre **sa *chose-là*** aux gens […] » (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 108) ;

(67) **« nos radios-là** qui ne sont pas fichues de parler de vrais faits. » (A. Mabanckou, 2003 , ibid., p. 136) ;

(68) « il s'est attelé à donner à **sa chose-là** une forme catholique » (A. Mabanckou, 2005, op.cit., p. 84) ;

(69) « alors que **nos soeur-là** c'est des capricieuses de première classe. » (A. Mabanckou, 2009, op.cit., p. 75).

En étudiant ces exemples d'idiolectalisation du style, on repère un double phénomène stylistique, celui d'expressivité du possessif et celui de la novation de la particule grammaticale « là ». Premièrement, le possessif peut souligner une expressivité comique et ironique dans l'usage des substantifs suivants : **« ta Renault-là », « nos radios-là ».** On remarque que le déterminant possessif « ta » souligne un trait de l'expressivité subjective, du fait que le locuteur ironise le véhicule de son interlocuteur. Dans cette perspective, l'expressivité subjective du possessif devient une technique stylistique de l'auteur, car, celui-ci varie ses techniques d'écriture et arrive à créer de la novation par la technique d'expressivité collective. En effet, la détermination nominale « **« nos radios-là »** suggère une novation idiolectale, parce qu'elle marque une expressivité collective de la critique contre la presse restée partiale dans le traitement et la diffusion de l'information.

Deuxièmement, la particule grammaticale permet de produire une expressivité discursive, lorsqu'elle appartient à la détermination possessive du substantif. Ainsi, le substantif « chose » employé avec la particule grammaticale engendre toujours une signifiance stylistique, puisqu'elle active plusieurs effets expressifs du sens ou de significations chez le destinataire. Parmi ces effets expressifs, on note l'expressivité du comique reproduit à travers ces actualisateurs du substantif : **ma *chose-là,* sa chose-là, ma *chose-là,* sa grosse *chose-là.*** La particule grammaticale « là » employée comme la dynamique de la création lexicale est susceptible d'instaurer une novation stylistique, car elle ajoute au substantif une nouvelle surdétermination. En bref, la particule grammaticale « là » est considérée, dans le langage de A. Mabanckou, comme une technique de style idiolectal capable de créer une expressivité subjective et collective et apte de suggérer une novation de la langue littéraire.

On a montré que la détermination possessive du substantif formée à l'aide de la suffixation de la particule grammaticale « là » provoque des effets d'expressivité novatrice. Cette expressivité stylistique récurrente souligne une idiolectalisation d'écriture dans la plume d'A. Mabanckou. Celui-ci instaure également cette singularisation du style à travers la détermination de la novation du démonstratif avec la particule grammaticale « là ». Par conséquent, la syntaxe « possessif + substantif-là » est admise comme une

forme idiolectale repérable dans les romans d'A. Mabanckou. Une autre variété idiolectale de la structure « substantif-là » se manifeste par l'usage des démonstratifs déictiques.

4.3. Expressivité de « là » et novation discursive du démonstratif

La particule grammaticale forme avec la détermination du substantif cette structure : **démonstratif + substantif-là.** Une telle syntaxe de la détermination démonstrative du substantif reste une unité stylistique de l'idiolectalisation dans les romans de A. Mbanckou. Avant d'analyser l'expressivité du démonstratif dans l'actualisation du substantif dérivé par la composition de la particule grammaticale « là », il est fondamental de préciser quelques valeurs stylistiques d'un tel démonstratif dans la chaîne discursive de la détermination nominale employée avec la particule grammaticale « là ». En effet, nous appliquons dans notre analyse quelques études sur le démonstratif. Certaines études considèrent que le démonstratif est le marqueur de l'indexation et de la précision. A ce sujet, L. Spitzer (op.cit., p. 430) écrit :

> « Le démonstratif mène à une objectivation de l'idée -c'est une expression de précision, presque mathématique, qui ne tolère qu'une valeur et fixe avec exactitude. C'est en outre tourné vers l'avant, ouvert sur la suite, comme le rythme même de la phrase. Et c'est pour cela qu'il constitue un moyen de liaison approprié. »

Le démonstratif apporte à la détermination nominale des effets expressifs et novateurs, c'est ce que pense A. Elongo (2013, p. 76), quand il déclare: « Le démonstratif est l'actualisateur dont l'univers discursif vise les effets descriptifs du nouveau ». Le démonstratif est analysé par M. Léonard (1998, p. 152.) comme « nouveau point de vue sur objet », parce qu'elle déclare : « le démonstratif accompagne (favorise) un nouvel éclairage du référent ». Le démonstratif marque selon C. Fromilhague et A. S. Château (2013, p. 39), « une valeur dépréciative ou laudative ». Le démonstratif a une valeur déictique. Avec M. Wilmet (2007, p. 258), « les démonstratifs sont des quantifiant-caractérisants dectiques ». Ces études sélectives du démonstratif nous permettent de considérer que cet actualisateur « là » est marqueur d'expressivité novatrice parce qu'il motive négativement l'entourage syntaxique du substantif.

Dans cette optique, nous étudions trois marques d'expressivité du démonstratif avec le substantif composé avec la particule grammaticale « là » pour légitimer une variante de l'idiolectalisation du langage dans l'écriture de A. Mabanckou. A présent, abordons quelques expressivités idiolectales du démonstratif avec le substantif composé par l'insertion de la particule grammaticale « là ». Le démonstratif marque une expressivité satirique aperçue comme une forme idiolectale de l'écriture de A. Mabanckou. Ainsi, ce phénomène idiolectal est identifiable dans les exemples suivants :

(70) « Où les avaient-ils prises, **ces gens-là** ? » (A. Mabanckou, 2003, op.cit., p. 58) ;
(71) *« comme **ce gars-là** qui se battait seul contre les moulins à vent »* (A. Mabanckou, 2003, ibid., p. 130) ;
(72) « **ces gens-là** peuvent vous vendre n'importe quoi » (A. Mabanckou, 2005, op.cit., p. 120) ;
(73) « c'est toi le doyen de **ces gens-là** qui nous entourent ici » (A. Mabanckou, 2005, ibid., p. 53) ;
(74) « parce que les Blancs n'enseignent pas **ces choses-là** dans leurs écoles » (A. Mabanckou, 2006 , op. cit., p. 163) ;
(75) « c'est qui **ce type-là**, hein, il est très fort, il me voile son visage » (A. Mabanckou, 2006, op. cit., p. 101) ;
(76) « et **ces gens-là** on les voit à la télé, ils parlent bien » (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p 13).

Des substantifs formés par la particule grammaticale et actualisés par le démonstratif, en particuliers les usages comme « gens-là », « gars-là », « type-là », « choses-là », expriment une expressivité satirique et structurent une technique stylistique d'idiolectalisation, puisque l'auteur utilise ce fait stylistique pour valoriser un aspect de la langue familière ou celle de la conversation. Le choix singulier des substantifs employés avec la particule donne au langage littéraire de A.Mabanckou un sceau de singularisation et d'originalité stylistique, parce que des substantifs utilisés avec la suffixation de la particule créent un réseau de cohérence, d'identification à travers les romans d'un tel auteur, c'est ce que suggère cet énoncé : « **« ce**t esclavagiste », « **ce** type-là », « **ce** tribaliste », « **ce monsieur-là** » ou encore « **cet** homme qui se dit mon père » (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 78). Outre cela, l'expressivité satirique, le démonstratif marque une valeur comique et érotique dans les exemples suivants :

(77) « Comme les femmes de chez nous parce que moi je suis fou de **ces derrières-là**. » (A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 25) ;

(78) « Moi ça m'arrangeait qu'elle pique **ces colères-là** » » (A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 51) ;

(79) « Ces grosses lèvres roses qu'on nous collait dans **ces aventures-là** » (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 53) ;

(80) **«** Je lui rétorquais qu'on ne vivait pas au cœur de **ces ténèbres-là »** (A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 53).

A travers ces énoncés, l'expressivité comique et érotique du démonstratif est considérée comme phénomène de l'idiolectalisation dans les écrits littéraires de A. Mabanckou, lorsque ce démonstratif expressif actualise le substantif modifié par la suffixation de la particule grammaticale « là ». En effet, les actualisations démonstratives du substantif, dans les syntagmes nominaux comme « ces derrières-là », « ces colères-là », « ces aventures-là », « ces ténèbres-là », marquent sans doute une expressivité idiolectale de l'éros et du comique, parce que l'auteur emploie le déterminant démonstratif au pluriel pour donner au substantif une expressivité comique ou érotique. Ainsi, l'expression démonstrative du substantif « ces derrières-là » suggère une double expressivité, celle de l'envie érotique d'un homme envers la convoitise des grosses « fesses » d'une femme et celle du comique ou du rire. Au terme d'une telle réflexion, on a noté que la structure « démonstratif+ substantif-là » s'avère comme une variation idiolectale dans les romans de A. Mabanckou. Aussi est-il utile d'examiner une autre variation idiolectale de « là » en rapport avec un fait stylistique.

5. Adverbe « là » comme faits stylistiques de l'idiolectalisation

La particule grammaticale « là » marque un fait stylistique de l'idiolectalisation, du fait qu'elle constitue un réseau composite de style dans les romans d'A. Mabanckou. A cet égard, il est intéressant de dégager des faits stylistiques de la particule grammaticale à travers ces points : la particule grammaticale comme connecteur logique, la particule grammaticale et discursivité phrastique, enfin, la particule grammaticale entre valeur anaphorique et déictique.

5.1. Adverbe là : anaphore stylistique

La particule grammaticale joue le rôle de connecteur logique, lorsqu'elle occupe la première place dans l'agencement des catégories phrastiques et qu'elle reprend une idée ou un antécédent dans l'énoncé antérieur. D'après ses analyses, J. M. Barberis (op. cit., p. 58) montre que la particule « là » remplit une fonction anaphorique : « là montre anaphoriquement l'épisode que le locuteur vient d'aborder, dans son énonciation ». On constate deux structures de la particule grammaticale « là », quand elle est employée en position d'antéposition : la structure **là+ phrase** et la structure **là+ virgule + phrase**. Par

exemple, on remarque l'existence de ces structures dans les écritures des auteurs français à travers le XVIIe jusqu'au XIXe. Les styles contemporains emploient souvent la structure suivante : **là+ virgule + phrase.** Cette structure est aperçue comme fait stylistique dans le style de A. Mabanckou, parce que, dans *Et Dieu seul sait comment je dors*, on compte dix-neuf (19) occurrences de la particule grammaticale « là » en position initiale de la phrase logique, dans *Demain j'aurais vingt ans,* on note treize (13) occurrences. Il y a une faible occurrence d'une telle structure dans *Lumières des temps perdus* de H. Djombo (2002) où on compte huit (8) occurrences de la particule grammaticale en position d'antéposition phrastique, six (6) occurrences dans *Pleurer-rire* d'Henri Lopes.

(81) « **Là,** il ne connaissait personne. » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p.60) ;
(82) « **Là**, Auguste-Victor faillit pouffer de rire » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 83) ;
(83) « **Là,** Auguste-Victor était ferme. Très ferme. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 83) ;
(84) « **Là,** son cœur battait plus fort. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 114);
(85) « **Là**, ses collègues hurlaient à qui mieux mieux. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 163);
(86) « **Là,** ses ailes auront poussé. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 205);
(87) « **Là,** je suis blessé en plein cœur, je suis par terre. » (A. Mabanckou, 2001, ibid., p. 242);
(88) « **Là**, madame Ginette n'était plus du tout d'accord. » (A. Mabanckou, 2010, op.cit., p. 2018) ;
(89) « **Là,** dans cette Maison du Seigneur, il se sentait chez lui. » (A. Mabanckou, 2001, op. cit., p. 227).

Dans ces exemples, toutes ces phrases ont une relation anaphorique du contexte antérieur que nous n'avons pas pris en compte dans notre étude., mais, nous considérons que la particule grammaticale « là » est détachée de la phrase simple et devient comme un connecteur logique pour marquer la valeur locative et pour remplir une fonction discursive d'anaphore narrative. Cette anaphore narrative se décline selon cette structure « Scène antérieure 1 + Là+ Scène en présence ». Celle-ci est prise comme marqueur du contexte antérieur par rapport au contexte présent. Elle entretient l'unité thématique articulant le développement à la conclusion. Dans ce but, nous constatons que la particule « là », dans l'écriture d'A. Mabanckou répond à la valeur narrative permettant de marquer la clôture de la scène narrative en maintenant la cohérence avec la scène antérieure. Considérée comme anaphore de clôture narrative, la particule grammaticale semble jouer le rôle discursif du coordonnant « donc » pour annoncer une conclusion. Une telle motivation consécutive et stylistique de la particule grammaticale « là » devient un trait singulier de l'écriture propre à A. Mabanckou et elle prouve que son langage, comme celui d'un locuteur, manifeste toujours les indices discursifs de la subjectivité. A ce sujet, l'usage de la particule grammaticale justifie les propos prononcés par J. Vendryes (1968, p. 386), lorsqu'il écrit : « Nous savons bien qu'une langue est le reflet de la conscience humaine, qu'elle fait connaître l'image de l'esprit qui la conçoit ». En accord avec une telle analyse de Joseph Vendryes, on comprend que le trait stylistique de la particule grammaticale reflète le génie novateur d'A. Mabanckou ou une personnalité spirituelle de son écriture. Ainsi, notre analyse a souligné que la valeur de la particule « là » anaphorique devient une variété idiolectale de l'auteur, lorsqu'elle est antéposée dans une phrase simple. Au-delà de la connectivité sémantique et stylistique, la particule grammaticale compose également un fait stylistique avec les modalités phrastiques.

5.2. Particule grammaticale « là »et modalité exclamative

La particule grammaticale « là » constitue un fait stylistique de l'idiolectalisation dans l'écriture romanesque d'A. Mabanckou, lorsqu'elle rentre dans la représentation des modalités phrastiques. Ces modalités caractérisantes sont la phrase exclamative et la phrase interrogative. Il est fondamental de préciser quelques acceptions de la notion sur la modalité phrastique. Dans *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, D. Bergez (1994, p.146) écrit : « les modalités définissent les intentions que met le sujet parlant dans la communication établie avec son interlocuteur ». Outre cette étude, dans *Leçons de stylistique*, F. Calas (2015, p.65) parle de la modalité comme un acte du locuteur, quand il énonce : « Les modalités d'énonciation expriment l'attitude du locuteur par rapport à son allocutaire et se traduisent dans les types de phrase suivants : assertif, interrogatif, jussif, exclamatif, négatif ».

Ainsi, notre étude montre que les modalités exclamatives et interrogatives marquent un trait idiolectal dans l'écriture d'A. Mabanckou. La modalité exclamative employée avec la particule grammaticale souligne la subjectivité de l'écrivain à travers ces exemples :

(90) « Oui ! Oui ! Oui ! C'est ce **nom-là !** » (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 38);

(91) « **La radio-là** va **te rendre fou !** » (A. Mabanckou, 2010, ibid., p. 114);

(92) « Tu ne croiras pas **tes yeux-l**à ! » (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 204);

(93) « Bon, on va vite, je suis très pressée là où **tu me vois, là !** » (A. Mabanckou, 2003, op. cit., p.92) ;

(94) « et surtout le professeur Jacquard qui ne rigole pas avec **ces choses-là !** » (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 207) ;

(95) « Vous vous dites : « Il est vraiment taré **celui-là** ! » (A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 227) ;

(96) « Maintenant tu peux ouvrir les yeux, Arthur est **là !** » (A. Mabanckou, 2010, op. cit., p. 359).

En analysant de tels énoncés, on constate que la modalité exclamative forme, avec le caractérisant une variété stylistique dans la langue littéraire d'A.Mabanckou, celui-ci emploie les unités idiolectales de la langue pour aboutir sans doute à une spécificité singulière du style, une empreinte de son génie créateur et novateur sur la langue française. La rencontre de la modalité exclamative avec le modalisant crée un registre familier propre à traduire un aspect de l'idiolectalisation du style, du fait que le locuteur a opéré des choix sur les expressions conventionnelles du code pour les préparer comme des matériaux de la subjectivité. Par conséquent, la modalité exclamative employée avec le modalisant dessine un aspect de la singularisation du langage dans les écrits romanesques d'A. Mabanckou pour actualiser l'expression du langage affectif. La charge de la motivation affective est centrée sur la particule grammaticale ou sur le substantif composé par la suffixation de la particule lexicale « là ». Donc, la modalité exclamative de la particule « là » est une particularité idiolectale dans les romans de A. Mabanckou. Au-delà de cette modalité exclamative, cet auteur emploie également une modalité interrogative aperçue comme phénomène de l'idiolectalisation du style et comme une variation stylistique dans ses romans.

5.3. Particule grammaticale « la » et modalité interrogative

La modalité interrogative appartient à l'univers des faits stylistiques, lorsqu'elle actualise une unité discursive par la technique l'interrogation partielle. Intégrée dans une modalité interrogative, la particule grammaticale « là » marque une nuance affective, comme le précise M. Pougeoise (op.cit., p.255): « Dans une interrogation, là peut marquer une nuance affective en insistant sur l'idée exprimée ». Cette interrogation partielle porte sur particule grammaticale dans l'écriture idiolectale d'A. Mabanckou, comme nous enseignent ces exemples :

(97) « Monsieur ! Qu'est-ce que vous me **servez là ?** (A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 222) ;
(98) « La démocratie, est-ce qu'il en sait quelque chose**, votre président-là ?** (A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 39) ;
(99) « Qu'est-ce que tu **me racontes là** ? »**(**A. Mabanckou, 2009, op. cit., p. 254) ;
(100) « Tu te prends pour quoi **toi-là même** ? **(**A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 83);
(101) « Tu vois le costume que **tu portes là** ? » (A. Mabanckou, 2009, ibid., p. 132) ;
(102) Je me retournerais. Comment gommer **ce nom-là ?** » (A. Mabanckou, 1998, op. cit., p.127) ;
(103) « Ils sortent d'où, **ces deux-là ?** » (A. Mabanckou, 2012, op. cit., p. 27).

En dépouillant ces exemples, on identifie une particularité stylistique de l'interrogation reposant sur l'actualisation de la particule grammaticale « là ». Celle-ci exprime une nuance affective du narrateur et devient un fait stylistique de l'idiolectalisation, parce que cette particularité de l'interrogation partielle se décline en variété idiolectale et qu'elle suggère un fait de style dans l'œuvre d'A. Mabanckou. Aussi l'interrogation partielle associée à l'usage de la particule discursif « là » réalise-t-elle une visée stylistique de l'idiolectalisation langagière, puisque cette interrogation partielle exprime une motivation du narrateur ou de l'écrivain dans son langage. Ainsi, le choix stylistique d'expression langagière, comme une modalité interrogative avec la particule grammaticale « là », traduit, sans doute, l'esthétique discursive d'A. Mabanckou, car il forge un style particulier et singulier pour ses personnages et pour ses éventuels lecteurs lors de la réception de son œuvre romanesque. En conclusion, des modalités exclamatives et interrogatives sont un fait stylistique de l'idiolectalisation de la langue dans les romans d'A. Mabanckou.

Conclusion

Notre analyse vient d'aboutir à quelques résultats assez pertinents sur l'adverbe « là » considéré également comme une particule grammaticale. Celle-ci reste une unité langagière de l'idiolectalisation dans les romans d'A. Mabanckou. Cet auteur l'actualise comme une variété du français lié à l'univers social et culturel des Africains francophones. De plus, l'adverbe « là » forme des usages syntaxiques et sémantiques avec des verbes et il devient une particule grammaticale avec des substantifs. Employée par le contexte du substantif, du démonstratif et du possessif, la particule grammaticale crée aussi des variations stylistiques propres à l'écriture d'A. Mabanckou. D'autres variations stylistiques naissent en fonction de la structure syntaxique du verbe « être », des verbes d'action ou du présentateur « c'est ». Ces verbes sont actualisés par le caractérisant adverbial « là » et suggèrent une unité stylistique d'un style idiolectal, parce que cette variation idiolectale du style porte les empreintes de la subjectivité et de la motivation formelle sur le contenu du message. Cela montre que l'écriture n'est pas une fonction impersonnelle, mais qu'elle traduit toujours des motivations langagières et communicationnelle de l'écrivain en accord avec son espace linguistique ou en accord avec des normes du présent. Des novations stylistiques viennent certainement d'une variation idiolectale de son style. Sa langue est motivée par le déterminisme de son époque. D'autres variations stylistiques de la particule grammaticale « là » sont créées par la caractérisation du substantif pour suggérer une expressivité novatrice du style. Cette caractérisation du substantif, par la particule discursive « là », dégage une spécificité d'une écriture idiolectale, car, l'auteur forge une nouvelle manière d'écrire reflétant ses modèles stylistiques et il renouvelle les expressions vieillissantes de la langue française. Aussi la particule grammaticale « là » devient-elle, dans les romans de A. Mabanckou, une variation stylistique axée sur le phénomène de l'anaphore et des modalités exclamatives et exclamatives.

Références bibliographiques

Romans d'Alain Mabanckou

- 1998 *Bleu Blanc Rouge*, Paris, Présence Africaine.
-*2001, Et Dieu seul sait comment je dors*, Paris, Présence Africaine.
-*2003, African psycho,* Paris, Le serpent à plume.
-2005, *Verre cassé*, Paris, Seuil.
-2006, *Mémoire de porc-épic*, Paris, Seuil.
-2009, *Black Bazar*, Paris, Seuil.
-2010, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.
-2012, *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard.

Ouvrages d'étude

BALLY Charles, 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, PUF.
BAYLON Christian, 1996, Sociolinguistique*, société, langue et discours*, Paris, Nathan.
BARBERIS Jeanne-Marie, 1989, « Deixis et balisage du parcours narratif : le rôle pivot de l'adverbe « là » dans des récits de lutte », *Langages*, n°93, pp. 45-63.
BARBERIS Jeanne-Marie, 1998, « Identité, ipséité dans la deixis spatiale : Ici et là, deux appréhensions concurrentes de l'espace ? », *L'Information Grammaticale*, n° 77, pp. 28-32.
BERGEZ Daniel, et al, 1994, Vocabulaire *de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.
CALAS, Frédéric, 2015, *Leçons de stylistique*, Paris, Arman Colin.
CHARAUDEAU Patrick, 1992, Grammaire *du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
CHEVALIER, Jean-Claude, al., 1964, Grammaire *La rousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
DAUZAT Albert, 1954, Le *Génie de la langue française*, Paris, Payot.
DEMERS Monique, 1992, *Statut prosodique de la particule discursive là en français québécois*, Mémoire de l'Université Laval.
DETRIE Catherine, 2005, « La dynamique idiolectalisante, entre singularisation et réitération », *Cahiers de praxématique*, n°44, pp.-51-76.
ELONGO Arsène, 2013, *La Modernité à travers la caractérisation discursive*, Thèse de Doctorat Unique, Brazzaville, Université Marien Ngouabi.
FORGET Danielle, 1989, « Là : un marqueur de pertinence discursive », Revue québécoise de linguistique, vol.18, n°1, pp.64-72.
FOULET, Lucien, 1954, « L'effacement des adverbes de lieu. II. Ici, là et leur groupe », *Romania,* t. 75, n°300, pp. 433-456.
FROMILHAGUE, Catherine, SANCIER-CHATEAU Anne, 2013, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Arman Colin.
GREVISSE Maurice, Goosse André, 2016, *Le Bon usage*, Bruxelles, De Boeck.
KASSAI Georges, 1980, « Vers une stylistique fonctionnelle », *La linguistique*, vol.16, Fasc. 2, p.133-140.
LEONARD Martine, 1998, « Le style comme dramaturgie du sens », *Balzac et le style*, Paris, Edition SEDES, pp.145-156.
MASSOUMOU, Omer, Queffélec, Ambroise Jean-Marc, 2007, *Le Français en République du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*, Paris, Editions des archives contemporaines.
MOUCHARD Claude, 1998, « Volonté de style », *Balzac et le style*, Paris, Editions SEDES, pp.17-27.
NGAMOUNTSIKA Edouard, 2012, « Analyse morphosyntaxique du morphème là en français parlé en République du Congo », *Le français en Afrique*, n° 27, pp.189-199.

PERRET Michele, 1991, « Le système d'opposition ici, là, là-bas en référence situationnelle. », *Linx*, hors-série n°3, pp. 141-159.
PHILIPPE Gilles, 2005, « Traitement stylistique et traitement idiolectal des singularités langagières », *Cahiers de praxématique*, n°44, pp.77-92.
POUGOISE Michel, 1996, Dictionnaire *didactique de la langue française : grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique*, Paris, Armand Colin, 1996.
RABATEL Alain, 2005, « Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique*, n°44, pp.93-116.
RUWET Nicolas, 1967*, Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon.
SMITH John Charles,1995, « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques ici, là et là-bas. », *Langue française*, n°107, pp. 43-57.
SPITZER Leo, 1970, *Etude de style*, Paris, Gallimard, 1970
VENDRYES Joseph, 1968, Le *langage : introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel.
VILELA Mario, 2015, *Contribution à l'étude des verbes de déplacement : approche sémantique et syntaxique*, 2015, http://ler.letras.up.pt
WILMET Marc, 2007, *Grammaire critique du français*, 4e éditions, Bruxelles, De Boeck.

Autres ouvrages

2016, *Dictionnaire Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Le Robert.
2006, *Dictionnaire Le Nouveau Littré*, Paris, Garnier.
DIOP Boubacar Boris, 2006, *Kavena*, Paris, Philippe Rey.
DJOMBO Henri, 2002, *Lumières des temps perdus*, Paris, Présence Africaine.
KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
OYONO Ferdinand, 1956, *Le vieux Nègre et la médaille*, Julliard.